On à fous un dans la tête

Compilation des productions crées lors des différents ateliers d'écriture proposés par le CIDJ et Excepté Jeunes!







« En cet Xième jour de confinement, je prends 5 minutes m'asseoir dans mon jardin qui est en complète jardence et je réfléchis à tout ce qui est en depuis nous arriver semaines. Jarconfinée, complètement déchromanchée, et en pleine décauche, j'essaie pourtant de profiter d'être chronolib! Mais au fond, j'ai tout de même l'impression d'être en confilité avec tout ce télétravail qui me suit partout! Mais j'essaie de ne pas me plaindre car après tout, la terre entière est en pleincomare. Moi moins i'ai la chance d'avoir petit caucon et mes lence-jeux quand mes 7 colloques deviennent un peu trop lourds! Je sais que ce n'est pas le cas de tout le monde! Alors du haut de mon transat, au soleil, j'écoute ce petit viosilence, j'accepte d'être déchronolée et je m'en vais boire une bière!»



m.p



Dans ce climat particulier, il est compliqué de sortir d'un certain nombrilisme. Le confinement, c'est plus difficile pour moi, parce que... Même en étant outillée pour réfléchir au-delà, analyser de manière macro, la prolongation de cette situation me plonge dans une certaine léthargie. Par cet exercice, je comprends que je ne suis pas la seule à goûter cette liberté nouvelle, tout en redoutant son continuel renouvellement. J'aime le temps qu'elle m'offre, mais pas l'angoisse qu'elle réclame en dû. Je n'ai jamais aimé le dimanche, jour de la soupe, du dodo tôt et de l'angoisse du lendemain... Y être coincé 7jours/7, peut-être un nouveau remède homéopathique ?!

On a tous un trou dans la tête. Nous ressentons un trou au fond de nous, il manque quelques choses. L'école pour les étudiants/enfants, le travail pour les adultes. Mais pas que, il nous manque nos liens sociaux, nos habitudes. On oublie même de se réveiller le matin. Mais qu'est ce qui arrive aux humains de la terre ? Estce si difficile de vivre sans obligation d'actions utiles pour la société ?



T.B

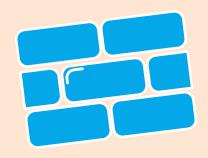


On a tous un vide dans la tête. Un vide qui questionne notre être. Un vide occupé par certains de manière qualitative et positive mais qui est vécu communément dans la société comme violent et autoritaire. Il risque de nous faire vaciller. Il nous pousse à la survie en silence pour ne pas déranger. Cette insécurité et ce stress permanent nous entraine dans un cercle violent et très inégalitaire. Ce vide n'est peut-être pas là où les médias et les politiques le disent. Ceux qui sont en télétravail ou en chômage technique confinés dans des espaces restreints ont plus de risques de basculer dans la folie que ceux qui travaillent en première ligne, bien évidemment en écartant les personnes à risque! Mais ceux qui travaillent, ceux qui sont reconnus et valorisés par la société sont certainement moins déboussolés que des gens qui tournent en rond dans un marasme des plus nébuleux.

On a tous un relâchement dans la tête. Nous sommes confrontés au laxisme de nous-même, nous ne faisons plus attention à notre apparence physique. Nous pouvons nous relâcher et ne pas être présentable tous les jours. Au revoir la douche quotidienne, les habits présentables, aux maquillages,... Nous pouvons prendre soin de ce que nous voulons... Un retour à nos réels besoins ? Nous avons le temps de faire nos hobbies : dessiner, peindre, jardiner, cuisiner... c'est peut-être le vrai bonheur d'apprendre à écouter son corps et non notre société.



C.D



On a tous des murs dans la tête. Nous nous sentons enfermés entre quatre murs, nous voyons que ce que l'état nous dit. Elle dit « nous sommes enfermés » alors nous ressentons ce huis clos. Nous voyons que ce qu'on nous dis. Mais nous sommes toujours libre de nos mouvements même si ceux-ci on été limités. Mais est ce que nous sommes toujours libre si on nous mets de limites de mouvement, de contact...

Nous sommes en train de vivre un cuboule inédit qui bouleverse notre mode de vie et qui risque de nous marquer à tout jamais si nous ne nous remettons pas en question. Ce confioute nous contraint à vivre une famicrise sans précédent dont je ne suis pas certaine, personnellement, d'en sortir indemne. Même si ce confinement a rendu possible la livasion en chacun de nous et nous a permis de nous recentrer sur l'essentiel, j'ai envie de crisioner à la terre entière. En attendant, je n'aspire qu'à une chose, des vacantés mais aussi et surtout, de pouvoir enfin termirer et retrouver ainsi ma liberté et mon insouciance perdues car une chose est sûre, cette période d'isolement nous aura appris le sens de la liberté qu'il nous faudra à présent reconquérir et cultiver.



Z.A



Les jolies libersion de vacances Merci maman, merci papa Tous les ans, je voudrais termirer You kaïdi aïdi, aïda Je vous écris un p'tit réaoult Pour pas qu'vous fassiez du mouron Ici on est en livasion J'ai que huit an mais je m'débrouille J'étouffe un peu parce qu'on avale Du confioute et d'la coroxité Mais tout en évacurité On rêve à de vraies évacances Les jolies libersion de vacances Merci maman, merci papa Tous les ans, je voudrais termirer You kaïdi aïdi, aïda

On a tous une prise de conscience dans la tête. Nous visualisons ce que nous avons et que d'autres n'ont pas. Nous sommes pas nombreux à avoir un petit balcon ou un jardin, et c'est là que nous prenons conscience de notre chance. On ressent ce besoin de prendre de l'attention pour soi-même, nous visualisons le temps que nous avons pour par exemple faire du sport, nous y pensons, nous le faisons peut-être pendant deux semaines. Mais la flemmitude reviens nous achever dans nos réelles envie. Nous réalisons que nous sommes tous atteint d'une certaine flemme qui nous suit et qui a tous moments va s'abattre sur nous.



On a tous une idée de propreté dans la tête. Nous sommes confinés et nous pensons surtout à ranger et laver tous ce qui est chez nous pour nous rassurer. Notre occupation principale se retrouve dans nos biens, et nous prenons le temps de trier, de laver, de ranger. Nous sommes beaucoup à être atteint de «rangéologie». Nous retrouvons des objets inutilisés depuis plus de 5 ans, et c'est à ce moment-là qu'on remarque que nous sommes dans la consommation, stupide parfois. Ce que j'entends par là c'est pour consommer le produit une fois ou deux et puis le mettre de côté et ne plus l'utiliser. Nous restons matériel, et aimons acheter. C'est à ce moment-là qu'on remarque deux « catégories » de personnes : les gardeurs et les jeteurs. Comment combinés deux personnes de catégories différentes ? les disputes de couples/familles peuvent venir de là....



J.L

La peur m'habite à nouveau. Ce sentiment d'insécurité. A peine installée dans un nouveau "chez-moi", toutes mes frayeurs me reviennent régulièrement. Un bruit? Une ombre ? Une porte qui claque ? Un visage ou un regard déplaisant ? Les rues vides quand je promène ? C'est étonnant comme chaque élément est un prétexte à mon esprit pour me ramener à cette peur. Peur d'être surprise, peur qu'un inconnu surgisse de nulle part et m'agresse...



Je ne contrôle absolument pas ces peurs...Elles sont imprévisibles, surgissent aléatoirement et à tout moment. Elles n'ont certainement aucun sens...mais elles sont bel et bien courtes et intenses.

Actuellement, c'est adopter ce "chez-moi" en cette période de confinement qui est devenu un dilemme...Je me sens en insécurité. A chaque moment d'angoisse, je me force à ramener mon esprit sur la réalité, toutes ces choses qui font que je devrais être en sécurité... ça, c'est de la lutte! Ici ou ailleurs n'y changerait rien... Mais les nuits sont particulièrement longues!

Pfff... Marre de ces situations qui m'obligent à revenir à mes souvenirs qui n'en sont pas...#metoo. Marre de cette solitude et de ce confinement... Votre contact me manque! Pourrais-je adopter un animal de compagnie en guise de solution? Ou lui aussi va-t-il me surprendre? C'est trop calme ici...

Il me faut un évadigme... TOUT DE SUITE !!! J'ai besoin d'un nouveau monde, de nouvelles idées, d'une nouvelle société. Evidement je peux sécurasser mais les ouvriers d'à côté percent, vissent, forent, martèlent bruyament depuis 3 semaines à mon avis ils refont le palais des glaces !

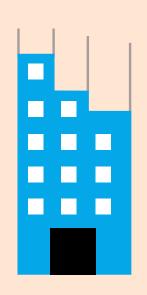
Les voisins d'en dessous eux t'excitent les narines et les papilles avec l'odeur du barbecue depuis 10 du matin jusque minuit. Barbecues en famille bien sûr, pas la famille proche, ceux qui habitent là, nooon. Le cousin, la tante, le frère de Hollande, l'ami qui était seul chez lui, dans son appartement, le pauvre. Alors maintenant il mange un petit barbec avec eux, ça lui fait du bien vous comprenez !?

La voisine d'en haut elle se rassemble avec ses amies avant de sortir se promener ou faire des courses...je ne sais pas? "Ben oui, monte deux minutes" lui a-t-elle lancé depuis son appart à travers le couloir... "je suis pas encore habillée" a-t-elle poursuivit. "Viens m'aider à choisir une belle robe et ma moumoute" ai-je complété dans ma tête...stupide fille quand je pense que tu risques de devenir infirmière ça me fait vraiment peur!!

J'écris ces mots le cœur palpitant et le bras tremblant, je ne suis pas bien car je me sens entourée de bêtise. Je veux crisonier mais à quoi ça servirait? Ils ne veulent pas comprendre, ils ne veulent même pas écouter, dialoguer... Ils sont en vacances j'ai l'impression. Insouciants, dénués de réflexion, de solidarité, de respect, de savoir vivre ensemble...c'est grave ils sont atteints de rarité à mon avis.

J'ai envie de les réraoulter pour leur faire peur ...ou me soulager en leur faisant peur...je ne sais pas? Je vais les reraoulter avec les fakes news et les théories du complot qui circulent ces derniers temps sur le COVID-19... Je pourrais aussi les enfermer dans ma cave jusqu'à ce qu'ils développent un syndrome de Stockholm...pourquoi pas?? Oulala...je divague, j'ai grand besoin de termirer, j'ai perdu mon insouciance, je ne me sens plus libre, je suis emprisonnée chez moi et eux se noient dans leur stupide liberté.

La sécursion, ça s'achète ou? Il faut quoi comme matériel pour se connecter?? Ah merde il faut se connecter, cette satanée connexion qui va...qui vient...comme un lapin dans le chapeau d'un magicien...RESPIRE...



Fin de la vidéoconférence avec mes collègues et voilà que mon ordinateur s'éteint. Cette fois, c'est ferme et définitif: cette satanée machine a résolument rendu l'âme. Encore une victime supplémentaire du COVID19...

Dois-je prévenir la RTBF pour qu'ils l'ajoutent à la longue liste des décès? Le surréalisme de cette pensée fugace me surprend: je pense que je suis atteinte de crisement aigu: vous savez, cette forme d'angoisse se développant lors de confinement prolongé?

La technologie attendra, car pour l'instant, je décide de terpirer un peu. Devant moi, s'étalent mon jardin, les bois, la nature explosant de vie.

Un peu plus loin, une vue imprenable sur la vallée d'Erezée.

Un paradis... Bien qu'en principe, je devrais actuellement être en Bretagne, probablement sur la plage. Mais avec cette vacrise, inutile de quitter le territoire ni même espérer la moindre vacanté. Non.

Il me reste le jardin, ou encore la possibilité d'une sécursion.

Une évasion virtuelle sans contrainte aucune et non soumise au confinement me tente vraiment.

Je rentre et me dirige vers mon ordinateur: toujours aussi éteint. Deux possibilités s'offrent alors à moi: crisionner haut et fort cette frustration sans nom qui me saisit les tripes, ou me préparer des pâtes aux scampis.

J'opte pour la seconde.

S.M

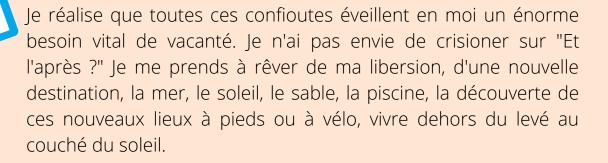
On a tous une parenthèse dans la tête. Parenthèse entre la vie d'avant et celle qui arrivera prochainement ou entre ceux qui vivent bien ce confinement et ceux plus nombreux qui en bavent. Entre les travailleurs de première ligne, que nous encourageons mais qui ont du sens à leur vie et un rythme qui les empêchent de sombrer. Cette parenthèse a du bon car elle permet de voir les limites de la technologie. La technologie, internet, les ordinateurs, les portables sont des outils intéressants parfois mais pas suffisant pour faire société. Sentir, toucher, regarder pour du vrai en 3 D est nécessaire. Cette parenthèse qui n'en finit pas, qui dure et s'éternise en gros et en gras. Cette parenthèse est floue car comment va-t-on atterrir? Comment sortir de celle-ci pour entrer dans une autre histoire? Une histoire à créer avec vous, je l'espère.

)T

On a tous un «c'est inutile» dans la tête. Nous sommes tous confinés, et nous nous retrouvons seule et inactif pour la société. Il nous manque ce besoin d'aider, d'être utile aux citoyens qui nous entoure. Par ce manque, nous applaudissons pour montrer que nous pensons à ceux qui travaillent pour nous, même si nous réalisons que ce n'est pas d'une grande aide. C'est un sentiment de peur qui nous vient de ne plus se sentir utile à la vie. Pourquoi vivre si nous apportons du bienfait que pour soi-même.

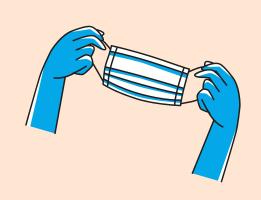


Après 1 mois de vacrise, de télétravail, de "X" nombre de pas parcourus dans mon appartement, de vidéos-conférences, de conversations téléphoniques, de livres en enfin lus, de sms, de mails, de photos envoyées, d'articles, de témoignages, de pétitions, de révélations lus sur FB, WhatsApp, Messenger, de regarder le journal télévisé midi et soir, d'écouter la radio,



Et jamais, non jamais, je n'ai jamais été aussi aussi proche de la Reine des Neiges, qui comme moi s'est sentie : "Libérée, délivrée".

On a tous une colère dans la tête. Une colère d'incompréhension face à ces messages contradictoires. Les masques ne servent à rien, il est hors de question d'en mettre. Dites c'est pour le personnel médical! Et puis le temps passe et il est fortement conseillé d'en porter dans les magasin et obligatoire d'en porter dans les transports publics, dans les écoles qui devraient réouvrir. Porter un masque toute la journée c'est pas vraiment une vie. Et en plus où trouvez un masque ? Et mon amie elle n'entend pas bien et elle a besoin de voir le visage pour bien comprendre. Comment va-t-elle faire ?





On a tous une graine d'espoir dans la tête. L'espoir d'une autre société revient dans cette période difficile. Mais nous sommes remplis d'espoir, d'attentes, de projets. Nous parlons plus du déconfinement que de la situation que l'on vit pour le moment, nous tentons de fuir cette situation positivement. Nous voyons le futur comme magnifique car nous serons libre de nos mouvements et nous ne nous en étions pas rendu compte avant. Nous sommes rempli d'espoir, et nous espérons que ce moment soit vite fini! On dit souvent ou les vieux disent « l'espoir fait vivre ». Cela nous permet de voir la fin avant qu'elle n'arrive.

LR

On a tous une incompréhension dans la tête. On va bien et on va très mal en même temps. Rien ne va bien et rien ne va mal, mais rien ne va ... on est anéanti et on ne sait pas penser, pas réfléchir et on se fait traiter comme des machines par l'école, comme si rien n'avait changé et qu'on profitait de la situation. Et il y en a qui ont perdu toute humanité ou qui ne sont pas concerné par la situation. Je sais pas moi mais CA NE VA PAS et on est pas entendu! Et peu de choses nous sont proposées on n'est plus que des momies. On se croirait dans une dictature où il n'y a plus de légèreté.



S.M



On a tous une question dans la tête. Quel avenir avonsnous ? Nous perdons tous nos repères, les infos vont dans tous les sens.... Sans l'école, il y a moins de harcèlement et de pressions, ça c'est sur! Mais pour quel avenir ? Quoi pour nous aider à prendre place dans la société? Le monde par en vrille et ma tête ne tourne plus rond...

ل.ل.